

6 – la prostitution comme sexualité déviante

Je trouve quelque chose d'excitant dans le travail du sexe. Suis-je fétichiste de l'argent pour que son contact me chauffe le bout des doigts ? Suis-je maso pour apprécier de servir quelqu'un ? Peut-être que ce sont les contraintes que m'imposent cette situation de service qui m'emmènent plus loin, dans la fatigue, dans la douleur, mais aussi souvent dans le plaisir. Il n'y a rien de plus jouissif que de se faire payer pour un moment où on prend son pied à fond. En tous cas comme sexualité qui dérive hors du droit-chemin à la « papa-maman », je trouve à la prostitution une valeur subversive, et plus exactement perverse (à comprendre dans un sens très positif).

7 – contre le secret sexuel

Bien sûr dans notre société on tait trop souvent nos penchants pour le sexe payé, et trop souvent on cache à tout le monde notre pratique. Mais si le tapin est tabou, le sexe « normal » l'est encore plus, par le caractère intime dont il est revêtu. Il n'est pas donné à toutes de parler à une (des) tierce(s) personne(s) de problèmes, de violences qu'on rencontre dans son couple au moment de baiser. Au contraire, la prostitution est publique, elle est parlée, négociée ouvertement et cela fait sortir de la sphère domestique le foutu rapport hétérosexuel qui cristallise si cruellement la domination patriarcale.

Voilà pour cette rapide exposition des bienfaits du travail du sexe. Bien sûr, on n'est pas obligée de baiser avec des mecs. Je trouve encore plus féministe de baiser avec des femmes, ou avec des trans(es), ou toute seule ... Mais pour moi s'il vaut mieux être lesbienne que pute, il vaut mieux être pute qu'en couple avec un homme. Si j'avais une petite sœur qui veut coucher avec des hommes, ça me rassurerait qu'elle se fasse payer. Pour son intelligence, son indépendance, sa fierté, son plaisir, comme pour la cause des autres femmes, je la pousserai à faire la pute.

En quoi la prostitution des femmes est-elle féministe ?

Besançon, 2011

Certaines féministes pensent la prostitution comme l'expression scandaleuse de l'asservissement des femmes par les hommes. Pour ma part je suis une femme bio, pute depuis 9 ans, féministe depuis 5 et je pense que ces abolitionnistes se trompent, peut-être à cause de la confusion qui est faite dans notre culture entre travail du sexe et exploitation sexuelle, deux notions pourtant distinctes. Je pense au contraire que la prostitution, pour une femme, est éminemment féministe, et ce pour plusieurs raisons. Bien sûr on peut penser en lisant cette affirmation que je parle de la domination, où on peut parfois se faire payer si cher pour dire à un mec ses quatre vérités en lui crachant dessus. Mais au-delà de ce cas particulier, on trouve bien d'autres avantages à être une pute quand on est une femme, que je veux explorer dans leur diversité. Pour les faire apparaître avec un maximum de clarté, je resterai dans un plan très schématique et me baserai souvent sur la comparaison avec l'hétérosexualité femme bio/mec bio non-marchande, qui fait aussi partie de mon lot d'expériences.

1 – de l'argent facile ...

... et ce n'est pas de refus dans cette société où nous souffrons encore plus que les hommes de la dureté du système économique. La prostitution constitue un marché parallèle juteux qui, dans la mesure où nous en gardons les rênes, nous permet d'échapper à un monde du travail instituant le

patriarcat. Dans l'illégalité, des femmes sont esclavagisées, certes, mais dans l'illégalité aussi des femmes se renforcent quand elles arrivent à tirer leur épingle du jeu, ramasser du cash et s'en sortir mieux dans la vie. Elles sont alors plus riches, plus exigeantes, moins vulnérables aux propositions de jobs miteux et au piège de la cage dorée qu'est le mariage. Elles ont plus de temps et certaines s'en servent justement pour militer pour les femmes.

2 – rétablir une justice hétérosexuelle

Dans l'hétérosexualité, la culture porno dont nous disposons est très phallocratique. Elle inspire les hommes avec qui nous couchons (« T'aimes ça, hein ? »). Elle nous influence aussi nous-même. Beaucoup d'adolescentes font semblant d'aimer certains actes sexuels parce qu'elles sont censées aimer ça. Alors comment prendre conscience et faire prendre conscience que certains actes sexuels sont de l'ordre du service rendu, et ne sont pas un dû ? Mettre un prix dessus. En cela, se faire payer, c'est être claire avec soi-même, être claire avec ses partenaires, et faire de l'éducation populaire.

3 – une meilleure solidarité entre les femmes ...

... que dans l'hétérosexualité gratuite, où la concurrence est plus cruelle encore. Je préfère perdre un client à cause d'une collègue que perdre un amant/petit copain/mari à cause d'une rivale. La perte est moindre car des clients (en général) on en a plusieurs donc ce n'est pas le monde entier qui s'écroule.

4 – se permettre une sexualité non-constructive

Je parle du fait de baiser avec des inconnus, ou en tous cas sans que ça nous engage dans une relation.

Dans la culture dominante perdure le stéréotype de la fille déçue : elle espérait fonder un couple voir une famille, or elle est séduite puis abandonnée par le garçon dès qu'il est satisfait physiquement. Ainsi les fem-

mes se font-elles-avoir physiquement par une sexualité éphémère qui ferait le jeu des hommes ?

Il est vrai que dans une relation constructive on peut avoir le temps d'éduquer son copain à des attitudes plus respectueuses que celles pour lesquelles il a été formaté. Il est possible aussi qu'un mec en couple fasse plus d'efforts qu'avec une inconnue qui lui offre l'occasion de se lâcher. Mais la condition à obtenir de cette façon quelque progrès que ce soit, c'est qu'on ait envie de se taper l'éducation d'un mec, ce qui n'est pas de tout repos !

Rappelons que la relation elle-même, les tâches du travail relationnel, tout ce qu'il faut faire, éclaircir, entreprendre, endurer pour se mettre en accord avec l'autre, en incombe souvent aux femmes.

5 – s'affranchir de l'aliénation sentimentale

La sexualité non-constructive est très mal-vue chez les femmes aujourd'hui encore : pour ma part la stigmatisation de salope m'est encore plus dure à supporter que celle de pute. Mais dans les deux cas, nous contribuons à démentir ce qu'on nous a si souvent asséné : qu'il ne faut coucher qu'avec un garçon qu'on aime, sinon c'est horrible, glauque, sale, humiliant, faux ...

Le sexe désacralisé permet un certain détachement, une certaine distance, un recul sur le mythe de l'Amour. Or les Amoureux ont une fâcheuse tendance à fusionner, à lier tous les aspects de leur vie dans une folie totalitariste. Et une rupture de couple hétéro met plus souvent la femme en danger que l'homme, car elle aura plus de mal à se trouver un nouveau logement, et à retrouver un partenaire, puisqu'elle « vieillit » plus vite que lui sur le marché de la drague. Combien d'entre nous se sont abaissées, humiliées, pour ne pas perdre leur mec ?

Par-dessus tout, il y a danger pour une femme à être amoureuse d'un homme : être amoureuse de son oppresseur ! Au contraire les putes et les salopes gardent la tête froide en baisant et disposent de toute leur lucidité pour penser les rapports de pouvoir.